

ESCAPADE HIVERNALE SUR CHEMIN FORESTIER

Mario Minguéz

C'était fin février, une épaisse couche de slush sous une neige mince recouvrait les vastes lacs de la région, anéantissant notre rêve d'une autre expédition de cinq jours à ski nordique sur le mythique lac Abitibi. Animés par une soif indomptable d'aventure, ma blonde et moi avons alors détourné notre regard vers la forêt et ses chemins forestiers enfouis sous une épaisse couche de neige.

Ces innombrables voies de transport en nature aménagées par les entreprises forestières se sont transformées en portes d'entrée privilégiées pour nous, amoureux de plein air, facilitant notre accès au cœur du territoire. Tapés par le passage des motoneigistes, ils sont devenus la toile de notre nouveau chapitre d'aventures hivernales, nous offrant une variété de terrains, des descentes abruptes aux zones plus plates. Pour notre première aventure de ce genre, rien ne nous arrêterait, nous avons opté pour un parcours au relief accidenté.

En plein cœur de l'après-midi, à dix minutes de la frontière ontarienne, notre expédition de trois jours a pris son envol le long du chemin forestier enneigé qui nous guide vers les lacs Dufay et Hébert, nichés dans le secteur de Rouyn-Noranda. Rapidement, une vérité a émergé : notre traîneau, attelé avec de simples cordes, se révélait être un choix d'équipement peu adapté pour les descentes abruptes qui jalonnaient notre itinéraire. Face à ce défi, nous avons improvisé une nouvelle approche. À cheval sur nos traîneaux, les deux skis en position de glisse, nous dévalions avec entrain les multiples descentes du parcours. Chaque glissade était une aventure en soi, une expérience inattendue qui soulignait que dans la nature sauvage, l'imprévu ajoute une dimension de plaisir à l'expédition. Après une dizaine de kilomètres à travers des paysages immaculés, nous avons décidé de dresser le camp sur un plateau tout au haut

d'une imposante montée, écartant ainsi l'idée de commencer la prochaine journée par une ascension ardue. La neige compactée pour la tente, les matelas et sacs de couchage préparés, et un coin cuisine creusé dans la neige, nous nous sommes mis à l'œuvre avec une synchronisation digne d'une équipe d'aventuriers aguerris. Sans perdre de temps, je me suis attelé à couper du bois pour allumer un feu de camp pendant que France se chargeait d'installer les réchauds pour préparer notre repas et assurer notre approvisionnement en eau pour la journée à venir. Une fois nos missions accomplies, nous nous sommes hâtés de nous changer pour échapper aux rigueurs du froid. À la lueur des lampes frontales, nous avons partagé une coupe d'hydromel, concluant notre repas en contemplant à l'horizon les lumières des pentes de ski du majestueux mont Kanasuta.

Par un matin froid et venteux, nous avons rapidement plié bagage, désireux de retrouver la chaleur en mouvement en enfilant les montagnes russes du relief. Nos skis munis de demi-peaux se révélaient être des compagnons fidèles, offrant l'adhérence nécessaire pour l'ascension des pentes raides tout en permettant la glisse lors des descentes.

J'appréciais la barrière naturelle de conifères contre le vent, moi qui avais l'habitude de skier à découvert sur les lacs glacés. Je prenais conscience que skier à travers une forêt dense offre une sensation de sécurité et de confort par rapport à des zones plus ouvertes.

À la croisée des chemins en bordure du lac Hébert d'une blancheur immaculée, nous nous sommes dirigés vers le nord pour rejoindre le lac Buies, près duquel nous avons établi notre deuxième campement, au centre d'une éclaircie bordée de pins.

Après une nuit glaciale, rechargés d'une énergie ravivée, nous avons entamé notre journée sur un sentier forestier délaissé se rétrécissant à mesure que nous avançons. Les pins majestueux se dressaient de chaque côté, créant une canopée mystique qui ajoutait à l'excitation de l'exploration. Le murmure d'un ruisseau agité coulant en parallèle, berçait nos pensées.

Chemin faisant, le plaisir de la glisse, combiné à l'éclat du paysage enneigé, tissait, heure après heure, notre toile de souvenirs mémorables. Le point culminant du séjour a été atteint avec la vue impressionnante du majestueux mont Chaudron, à huit kilomètres de notre point d'arrivée. À cet instant, la magie a atteint son apogée et nos cœurs ont débordé de reconnaissance. ■

